

LE MOT DU PRÉSIDENT



Il y a un an à cette époque je vous adressais quelques mots suite à notre journée d'étude, en évoquant l'avenir de notre association dans

un environnement en constante évolution. Cette évolution ne prévoyait cependant pas ce qui nous a frappé en 2020 : la crise de la COVID-19. Il nous a fallu faire face, avec des instructions parfois imprécises des ARS ou des départements. Nous avons partout maintenu, sous une forme ou une autre, notre activité et je veux une nouvelle fois ici remercier tout le personnel de L'ESSOR pour son engagement et ses initiatives dans ces périodes difficiles : merci et encore bravo ! Le précédent numéro de L'ESSOR Info y a été consacré pour vous en informer.

Mais le virus n'a pas empêché la vie de notre association de continuer, avec la rédaction de nouvelles orientations stratégiques 2020/2025 et une réactualisation du projet associatif.

Les nouvelles mesures d'accueil modulable dans la protection de l'enfance continuent à se mettre en place et se développer. Un nouvel établissement le CEOP a rejoint L'ESSOR cette année. Cet établissement accueille à Paris des enfants et jeunes souffrant de troubles auditifs graves.

Comme vous pourrez le constater dans ce numéro, nos ITEP (Instituts Thérapeutiques, Educatifs et Pédagogiques) sont en pleine mutation pour mieux répondre aux besoins des jeunes que nous accompagnons et faciliter leur inclusion.

Les fêtes de fin d'année vont encore être marquées par la présence du virus : nos établissements doivent inventer de nouvelles formes pour maintenir le côté festif tout en respectant les gestes barrières et la distanciation.

Malgré cet environnement difficile, permettez-moi de vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année, et de nous souhaiter à tous une année 2021 meilleure que 2020. Portez-vous bien.



L'ESSOR
Pour être acteur de sa vie

Alain Champeaux
Président



FOCUS

DES ITEP AU DITEP : LES BIENFAITS DU PASSAGE EN DISPOSITIF

Et dire qu'il n'y a pas si longtemps, on parlait encore d'instituts ou de foyers de rééducation... Ce temps est révolu, et c'est tant mieux !

Devenus Instituts thérapeutiques éducatifs et pédagogiques (ITEP), ces structures ont depuis 15 ans trouvé toute leur utilité au sein des champs de l'accompagnement de l'enfance en général, comme au sein de L'ESSOR en particulier. Déjà habituées pour la plupart à travailler l'ouverture et le travail en partenariat, elles sont progressivement en train de passer en dispositifs, ou pour celles qui y sont déjà, de le renforcer. Pour le plus grand bénéfice des besoins et parcours des jeunes accompagnés.

Les bienfaits du passage en dispositif



À l'image d'un puzzle, le dispositif offre à chaque enfant la possibilité d'assembler les pièces de son parcours.

Plus qu'une organisation : l'esprit du dispositif

Décloisonner les établissements et leur permettre de s'adapter aux besoins changeants de l'enfant – et non l'inverse –, c'est tout l'esprit de l'organisation en dispositif. Ainsi, tout en conservant la dimension d'approche thérapeutique, éducative et pédagogique, cela permet aux Itep de se coordonner avec des structures aussi complémentaires que les Sessad, de faire varier les modalités d'internat en accueil séquentiel, et bien évidemment de nouer de multiples partenariats avec le milieu ouvert, scolaire ou

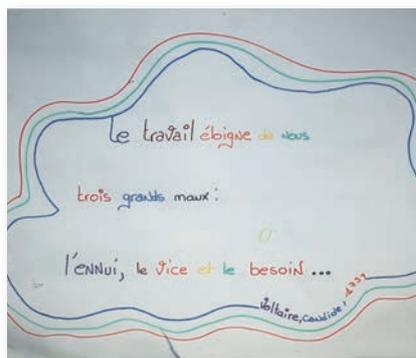
professionnel, dans lequel évoluent les jeunes.

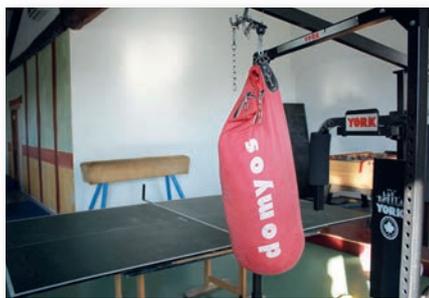
Ce dispositif, « *il existe depuis toujours à Pradelles* » remarque Bernard Rivier, administrateur référent, « *pas d'un point de vue administratif, mais dans notre organisation au quotidien* ». Même point de vue à l'Itep 77 d'Avignon, engagé dans le décloisonnement depuis 2010, puis dans l'expérimentation nationale du dispositif dès 2014 avant de l'officialiser en 2017. À Pradelles, l'officialisation est en cours « *et se concrétisera dès 2021 avec la mise en place d'un budget unifié Itep/Sessad* » précise Bernard Rivier.

Initié par Sylvain Favereau, directeur de l'Itep 77 jusqu'à son départ à la retraite en juin dernier, l'esprit du dispositif rappelé par Karim Bentaleb, adjoint de direction à l'Itep 77 d'Avignon, « *c'est la réactivité, la souplesse de l'offre de service et la possibilité d'apporter une réponse instantanée à chaque besoin de l'enfant. L'itep est l'endroit où les troubles s'expriment, mais parfois, c'est difficile de les exprimer au cœur d'un groupe, donc on s'adapte et on va chez lui, dans son environnement scolaire ou bien là où il pratique ses activités de loisir. C'est tout l'esprit du dispositif* ».

Le dispositif au quotidien

S'il y a un lieu où la notion de routine n'a pas de sens, c'est bien au sein des Ditep. En unités de jour, on y alterne des phases d'enseignement, en interne parfois, mais dans le milieu scolaire ordinaire du jeune à chaque fois que possible. S'y ajoutent des séances d'accompagnement à la socialisation, des sorties pédagogiques, citoyennes ou sportives qui viennent s'articuler avec le suivi thérapeutique des différents professionnels. L'accueil en internat est également très souple, répondant autant à des besoins de coupure avec le milieu familial, qu'à des nécessités pratiques ou organisationnelles liées à de l'insertion professionnelle en milieu ordinaire par exemple. Ainsi, selon les cas, les jeunes y passent la semaine, ou quelques nuits. Et si l'internat complet subsiste, il est de plus en plus rare.





Les bénéfices et limites du dispositif

« Les bénéfices du dispositif sont évidents » explique Agnès Filhol, directrice de l'Itep 77, « le haut niveau de tension voire de violence a considérablement baissé et l'ambiance est apaisée. Les jeunes viennent chez nous quand ils en ont besoin, et n'y sont plus obligés ». Et l'ouverture vers le milieu ouvert apporte d'autres vertus : « Même s'il y a encore du chemin, on sent le regard de l'éducation nationale et de la société en général évoluer, avec une approche du handicap psychologique qui évolue vers davantage de bienveillance » ajoute Karim Bentaleb.

Stéphane Busbocq, Directeur du dispositif de Falaise qui intervient sur le pôle adultes mais qui participe du même esprit, dresse un constat sans appel : « Cela fait 15 ans que nous sommes dans une logique de dispositif, et on a su dépasser rapidement les inquiétudes du début. Aujourd'hui, cela fonctionne très bien pour nos équipes, et les résultats sont là pour les personnes que nous accompagnons : elles bénéficient de mutualisations inter-services, qui brisent l'isolement des situations de mal-être et permettent les accompagnements au long cours ».

Mais de Pradelles à Falaise en passant par Avignon, les limites semblent les mêmes : un certain décalage qui paraît parfois exister entre la nécessité de réactivité et d'adaptation du terrain, face aux autorisations de fonctionnement des établissements et services qui ne suivent pas toujours aux mêmes rythmes. L'intérêt de l'enfant et l'urgence de certaines situations primant, les régularisations se font parfois a posteriori « Tout se joue dans la confiance » souligne Karim Bentaleb, « nous avons un cadre, prenons des initiatives dans ce cadre et nos partenaires nous font confiance. C'est la clé du succès du dispositif ! ».

Et demain ?

« Il nous faut encore aller plus loin » déclare Bernard Rivier, « et les projets ne manquent pas : être davantage présent sur le secteur de Monistrol pour mieux répondre aux besoins du territoire et aussi - et surtout - permettre aux jeunes d'y disposer de toutes les modalités d'accueil. Par ailleurs nous approfondirons le travail avec les MECS locales comme c'est déjà le cas à Pradelles au sein d'un Groupement de Coopération Sociale et Médico Social ».

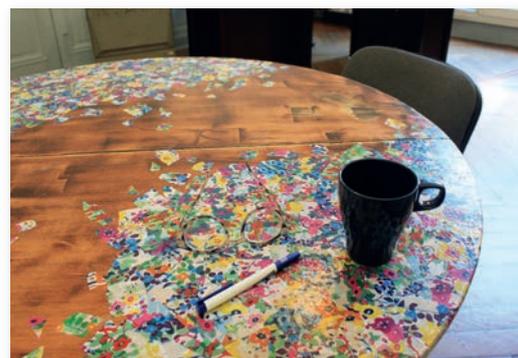
Des coopérations qu'expérimentent déjà Pascal Clémendot, Directeur de La Grande Allée : « Nous travaillons déjà l'étape d'après, en élargissant notre Ditep à la maison d'enfants située sur le même site. Il y a depuis 18 mois une direction commune, pour articuler les deux structures et proposer à terme, un plateau technique complet ». Et d'apuyer sur l'un des paradoxes de la situa-



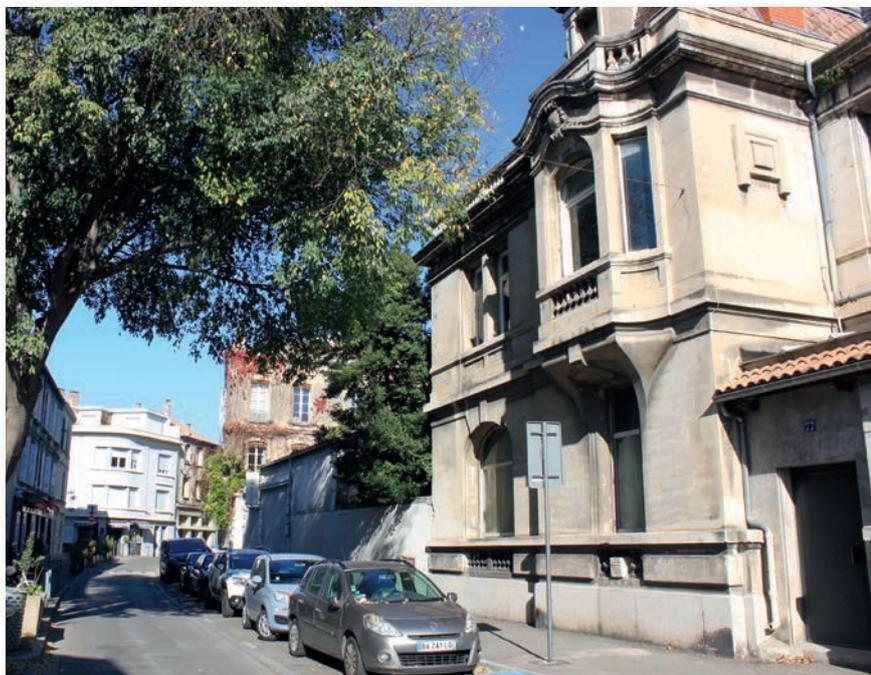
tion actuelle : « Nous travaillons déjà avec d'autres institutions, y compris des maisons d'enfants extérieures, mais pas avec la nôtre, située juste à côté. Il est temps de dépasser les points de blocage administratifs pour entrer dans une meilleure coopération et coordination ».

Enfin, tous s'accordent à vouloir travailler davantage sur les sorties de Ditep, après 18 ans : « Il nous faut proposer plus de services, plus de suivi et plus de partenariats après le Ditep » insiste Agnès Filhol, « car l'insertion professionnelle reste très compliquée pour nos jeunes et les Esat ne sont pas toujours la réponse adaptée ».

Un sujet que connaît bien Lionel Laborde, éducateur spécialisé au Ditep de Monferran-Savès, plus particulièrement attaché au suivi des « grands » et à la préparation de leur sortie : « Je travaille sur le placement des jeunes en stages ou en apprentissages, en multipliant les partenariats. C'est pourquoi je passe beaucoup de temps à l'extérieur, au contact des jeunes mais aussi de nos partenaires. Il faut encore beaucoup rassurer sur l'image des jeunes issus d'Itep, mais on y réussit mieux qu'avant, et sortir de nos murs nous y a aidé ». Un message d'espoir pour les futurs passages en dispositifs !



À la découverte du Ditep 77 à Avignon



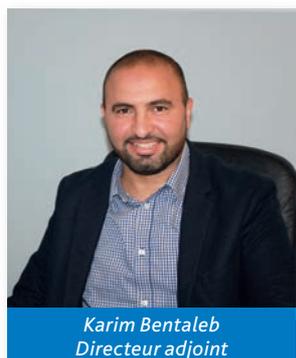
Il faut passer les remparts et pénétrer à l'intérieur de la cité papale pour découvrir cette ancienne clinique en plein centre-ville dont le numéro de rue, 77, a servi de nom à l'Itep.

« Ici, la notion de dispositif prend tout son sens » nous expose d'emblée Karim Bentaleb, Adjoint de direction qui nous accueille. « Nous sommes proches de la Maison départementale des personnes handicapées, des administrations, du tribunal, des écoles, des activités sportives. Et surtout, des transports en commun ! ». Cette situation privilégiée permet une parfaite osmose avec le milieu habituel de vie des jeunes accueillis.

« Ici le bâtiment et ses murs sont un lieu d'accueil nécessaire, mais jamais un obstacle à toute transversalité avec l'extérieur ».

Le dispositif accueille des jeunes de 12 à 18 ans, parfois déjà passés en Itep. « Nous travaillons en séquences : vers 12-13 ans, nous nous consacrons avant tout à l'interaction et à la socialisation, puis vers 14 ans, nous veillons aux troubles de l'adolescence. Vers 15 ans,

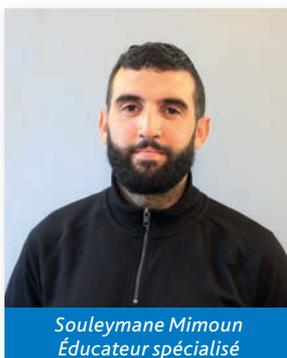
nous travaillons sur l'apprentissage scolaire et l'orientation professionnelle. Enfin vers 16-17 ans, nous préparons la sortie et le projet quel qu'il soit ». Un schéma qui n'est bien entendu pas figé et sait s'adapter à chaque enfant, d'autant plus que la sortie se prépare finalement dès l'entrée par la création puis l'adaptation continue du parcours. Rencontre avec les jeunes, lors d'un moment de pause sportive dans la cour intérieure ensoleillée et visite guidée avec Ryan : salle de café du matin - lieu d'accueil privilégié qui donne la tonalité de la journée à venir - salles d'apprentissages et de créativité, réfectoire, internat, salles de sport ou de détente... mais aussi ateliers de réparation, garage et bien entendu, bureaux des éducateurs et locaux pour les activités professionnelles. Ce qui frappe, c'est la personnalisation et la « patte » des jeunes, qui se sont approprié les lieux par la peinture, la décoration, le bricolage ou la création. « Ici, je suis bien » avoue Ryan, « c'est devenu chez moi depuis que j'ai compris qu'on ne me voulait que du bien ».



Karim Bentaleb
Directeur adjoint



Agnès Filhol
Directrice



Souleymane Mimoun
Éducateur spécialisé





Éducateur spécialisé après avoir démarré à l'internat, Souleymane Mimoun travaille au plus près des jeunes et apprécie l'évolution en dispositif : « Il m'a fallu un an pour me familiariser avec la logique différente du Ditep, mais aujourd'hui, je suis convaincu ! Cela élargit les possibles pour nos jeunes avec qui nous ne sommes jamais dans des schémas préconçus. Notre objectif est d'éviter que les jeunes explosent et le dispositif répond parfaitement à cela, avec des soupapes multiples que nous pouvons actionner. Je ne me verrais plus travailler autrement ».

« Ici, à Avignon » ajoute Karim Bentaleb, « ce qui a bien fonctionné, c'est que l'équipe s'est construite autour de ce projet d'ouverture et de dispositif. Nous nous sommes formés, avec l'aide de l'Association des ITEP et de leurs réseaux, notamment, et on s'est beaucoup adaptés. Il n'y a pas eu de rupture dans nos pratiques mais leur évolution

s'est imposée d'elle-même, comme une évidence ».

Un retour que confirme Agnès Filhol, Directrice du Ditep : « Aujourd'hui, le dispositif est naturel pour toute l'équipe, mais il nous a fallu tenter des choses en responsabilité, convaincre nos partenaires mais aussi les familles. Ce qui nous a aidé, c'est de ne jamais perdre de vue le besoin de l'enfant et de chercher en permanence à le comprendre. Finalement, ce sont les jeunes eux-mêmes qui nous ont guidés vers le bon fonctionnement ».

Et ce n'est pas Ryan qui dira le contraire : « Ici, on m'a beaucoup aidé, on m'a stabilisé, on m'a accepté comme je suis. Et même, ils m'ont sauvé ! ».



À NOTER

11 ET 12 MAI 2021

10^{èmes} Rencontres nationales des professionnels des maisons d'enfants à caractère social « Les mecs demain : pensons et traçons ensemble l'avenir » - Palais des Congrès de Saint-Malo

29, 30 SEPT. ET 1^{ER} OCT. 2021

41^{èmes} Assises du CNAEMO « La double vulnérabilité des enfants relevant à la fois du champ de la Protection de l'Enfance et du champ du Handicap ! » - METZ

LE CHIFFRE

276 le nombre d'abonnés à la page LinkedIn de L'ESSOR



FRANÇOIS DELACOURT

est président de l'AIRe, Association des ITEP et de leurs Réseaux, dont L'ESSOR est l'un des adhérents. Il dirige par ailleurs la Mutuelle La Mayotte

EI : Pour quelles raisons l'AIRe encourage-t-elle les évolutions en cours dans l'organisation des ITEP ?

FD : Nous sommes très engagés dans cette démarche, guidée avant tout par la question des enfants et de leurs besoins : c'est essentiel de commencer par cela et il ne faut jamais l'oublier. Les enfants que nous accompagnons ont une grande variabilité de troubles : un jour ça va, mais le suivant ils peuvent redevenir fragiles.

Une de leur complexité est leur relation à l'autre. Ainsi, pour travailler leur inclusion sociale, scolaire et professionnelle, nous nous sommes rendu compte que nous devons faire évoluer nos pratiques.

EI : Et donc, quelle logique guide ces changements ?

FD : Avant, nous étions principalement guidés par une logique d'organisation de nos établissements. Mais aujourd'hui, c'est le parcours de l'enfant qui est notre fil conducteur. Ce parcours peut varier dans l'année, le mois ou même parfois la journée, et il faut que les allers et retours au cœur de ces parcours soient les moins cassés et saccadés possible. Car chaque rupture est une petite blessure.

À nous donc d'introduire de la souplesse dans ces parcours en intervenant avec l'entourage de l'enfant (famille, professeurs, camarades, éducateurs...) pour créer et alterner des moments de classes ordinaires, d'accueil de jour ou de vie collective en internat. C'est la logique du dispositif.

EI : Y a-t-il des freins à la mise en œuvre de cette démarche ?

FD : Assez peu finalement, et essentiellement d'ordre administratif, qui traduisent le décalage qui peut exister entre le discours politique et sa difficile application en outils opérationnels. Il est impératif que le dispositif puisse disposer d'un numéro de FINESS unique (immatriculation des établissements et services porteurs d'une autorisation ou d'un agrément). Mais l'AIRe y travaille avec les pouvoirs publics et les ARS comprennent de mieux en mieux les besoins.

La clé du succès est dans les mains des professionnels, notamment en matière de formation à ces nouvelles orientations. Dans ce domaine, L'ESSOR est moteur et a bien accompagné ses équipes. Les directeurs de dispositifs ont les moyens pour la mise en œuvre et je sais que cela fonctionne très bien !

Et je profite de l'occasion de cet échange pour remercier L'ESSOR pour son engagement à l'AIRe dès les premières années, et de sa présence dans nos instances de gouvernance.



MARTINE VIALE

est coordinatrice pédagogique au sein du DITEP de Châteauevert.

EI : Comment avez-vous été amenée à prendre ces fonctions et en quoi consistent-elles ?

MV : Tout a commencé par un remplacement à Châteauevert il y a 25 ans, avant d'être titularisée ensuite comme professeure spécialisée. On m'a ensuite proposé de prendre le poste de coordination pédagogique, que j'occupe parallèlement à des fonctions d'adjointe de direction de Sessad. Aujourd'hui je suis Adjointe de direction du Pôle de Barjols avec 28 enfants suivis en ambulatoire et 9 sur de l'internat séquentiel. J'organise aussi le pôle pédagogique de l'ITEP, c'est-à-dire que je coordonne les emplois du temps, les réunions et le suivi des six enseignants et des 4 éducateurs du pôle.

EI : De l'ITEP au DITEP, qu'est-ce qui a changé ?

MV : Il y a encore cinq ans, les enfants de Châteauevert venaient en scolarité complète à l'ITEP du lundi au vendredi, avec notamment pour conséquence d'être sortis de la base des élèves de l'éducation nationale, rendant ainsi compliqué leur retour en milieu ordinaire et limitant l'inclusion. Depuis deux, trois ans, cela a changé et ils conservent leur rattachement à leur école de référence, actant ainsi le fait que l'ITEP n'est qu'un passage, un moment, dans un parcours de l'enfant.

Le DITEP, c'est une modalité d'accompagnement au plus proche des besoins de l'enfant, où la souplesse prime et permet des ajustements et des allers et retours. C'est nouveau pour nous, mais on a la chance de pouvoir s'appuyer sur l'expérience du Ditep Clairval de Bièvres qui est en avance.

EI : Et comment réagissent les enseignants ?

MV : Généralement très bien. Au début, certains ont été un peu secoués mais ils s'y sont adaptés en voyant les bienfaits générés pour les enfants. Par ailleurs, je connaissais bien les écoles de notre territoire ce qui a permis de créer du lien entre les enseignants de l'ITEP et ceux du milieu ordinaire. On travaille ensemble pour que le projet n'éclate pas plus l'enfant qu'il ne l'aide. Mais avec des effectifs raisonnables et 1 enseignant (plus un éducateur) pour 8 enfants en moyenne, on arrive à s'adapter et à travailler « à la carte ». Et à l'avenir, j'espère que nous pourrions encore aller plus loin avec des classes externalisées et intégrées dans les écoles proches de chez nous.



L'ESSOR
Pour être acteur de sa vie

N° 39 • Décembre 2020

- Rédacteur en chef : Gaël Escaffre • Conception et rédaction : Partenaires d'Avenir
- Crédits photos : D.R. L'ESSOR - Adobestock
- 79 bis, rue de Villiers 92200 Neuilly-sur-Seine • lessor@lessor.asso.fr

www.lessor.asso.fr